

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2019)
Heft: 5

Artikel: L'eau : la face cachée des tensions au Cachemire indien
Autor: Galland, Franck
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-867998>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Une unité spéciale de l'armée indienne lors de la mise en place de postes de contrôles sur un axe de circulation.

International

L'eau : La face cachée des tensions au Cachemire indien

Franck Galland

Environmental Emergency & Solution Services

L'eau est une question stratégique qui fait partie du dessous des cartes derrière l'annonce du Premier ministre indien Narendra Modi, le 5 août dernier, de révoquer l'autonomie constitutionnelle du Jammu-et-Cachemire et de placer cet Etat sous tutelle directe de New Delhi.

Cet acte historique, abolissant, avec effet immédiat, le statut spécial du Jammu-et-Cachemire, porte également en lui le germe d'une crise hydropolitique majeure et d'une possible remise en question du traité de l'Indus, signé en 1960 par l'Inde et le Pakistan.

Trois rivières essentielles à l'alimentation en eau du Pakistan (Chenab, Jhelum et Indus) traversent le Jammu-et-Cachemire. Le traité de l'Indus, signé sous l'égide de la Banque Mondiale et de Washington, dont le concepteur, David Lilienthal, avait été directeur de la Tennessee Valley Authority et de la Commission de l'énergie atomique des Etats-Unis, impose à l'Inde de ne pas exercer ses droits d'utilisation sur ces trois rivières (dites rivières de l'ouest), alors qu'elles traversent le Jammu-et-Cachemire au nord d'une ligne virtuelle divisant le bassin de l'Indus en parties amont et aval. En échange de ces cours d'eau qui lui ont été réservés, le Pakistan a abandonné à l'Inde tout droit sur trois autres rivières moins importantes (la Ravi, la Sutlej et la Beas). Chacun peut en revanche utiliser le flux qui traverse son territoire pour générer de l'hydroélectricité ou réguler les débits, mais n'a pas droit de l'altérer en prélevant de l'eau à des fins agricoles ou domestiques.

En 1960, au moment de la signature du Traité à Karachi, le Président pakistanais Mohammad Ayud Khan ne faisait cependant pas mystère des ambitions de son pays de disposer d'un contrôle physique de la partie amont de ces rivières avant qu'elles ne rentrent sur son territoire, et ne deviennent de véritables artères fémorales d'un Pakistan qui connaît aujourd'hui un niveau de stress hydrique très

inquiétant, venant d'être classé quatorzième pays le plus à risque en matière de disponibilité de ressources en eau d'après le classement 2019 du World Resources Institute. Il s'y place juste derrière son grand voisin indien.

Cette posture stratégique avait notamment motivé l'opération Gibraltar de 1965 qui conduit à une attaque



L'artillerie indienne est équipée depuis les années 1990 d'un grand nombre d'obusiers Bofors FH77 de 155 x 39 mm. Cette arme a une portée de 21 km ou 24 avec des projectiles assistés.





Un *Mirage 2000 B* des Forces aériennes indiennes.

pakistanaise en règle visant à l'occupation du Jammu-et-Cachemire, entraînant cinq semaines de conflit militaire.

Nul doute maintenant que la décision politique indienne n'induisse une réponse pakistanaise à la hauteur de l'affront ressenti, dès lors qu'à chaque projet indien de constructions d'ouvrages hydrauliques sur les rivières traversant le Jammu-et-Cachemire, dont le flux est réservé au besoin en eau du Pakistan, Islamabad dénonce systématiquement avec véhémence ces projets d'infrastructures.

Avant qu'il ne rentre au Pendjab pakistanaise, littéralement « le pays des cinq rivières », tous les affluents de l'Indus qui le traversent sont en effet critiques pour un pays dont 83% des terres arables sont irriguées et qui est à la tête du plus grand réseau d'irrigation au monde avec 200'000 km interconnectés.

Avec ce qui vient de se passer, qui est historique et à très forte portée symbolique, il y a désormais un risque évident de changement d'échelle quant aux réponses sécuritaires qui vont être apportées par le Pakistan, même si le Premier ministre indien Narendra Modi avait déjà averti en décembre 2016 que « l'eau ne pouvait pas couler avec le sang ».

Il parlait alors des attentats qui se multipliaient au Cachemire indien pour lesquels le Pakistan est régulièrement tenu pour directement responsable. Il est malheureusement fort à craindre que ceux-ci ne se multiplient dans les semaines à venir ou qu'un conflit armé plus conventionnel ne survienne entre des forces militaires et paramilitaires qui sont prêtes à en découdre pour l'intérêt stratégique de cette région et de son eau ; ressource devenue essentielle à deux puissances nucléaires dont la croissance démographique et les besoins sont immenses.

F. G.

L'auteur

Spécialiste des questions sécuritaires liées aux ressources en eau, Franck Galland est chercheur associé à la Fondation pour la Recherche Stratégique. Son dernier ouvrage, paru en mars 2014 chez CNRS Editions, est intitulé Le Grand Jeu. Chroniques géopolitiques de l'eau.

Ci-dessous: Forces spéciales et militaires pakistanais en patrouille.

